

Le retour de Gérard

Comédie en 16 tableaux

*10 personnages **

(4 hommes, 6 femmes)

Auteur : Philippe Laperrouse

- *Si besoin, un rôle masculin pourrait être féminisé (soit 3H,7 F).*

Philippe Laperrouse

5, allée de l'Ardelière

69290 Grézieu-la-Varenne

plaperrouse@9online.fr

Note de mise en scène :

Décor :

Les éléments de décor sont différents d'un tableau à l'autre, mais ils sont très simples (chaises ou fauteuils, table, microordinateur) de telle sorte qu'ils peuvent être changés très rapidement pendant les « noirs » entre deux tableaux.

Personnages :

Josiane, Faustine, Lucie :

30 ans environ, copines entre elles, bavardes un peu écervelées. Elles ont toutes trois fréquenté Gérard.

Jezabel :

25-30 ans. Secrétaire dans l'entreprise de Moulinet. Elle a été aussi « avec » Gérard qu'elle continue à défendre.

Henriette :

50 ans environ. Mère de Gérard, qu'elle défend bec et ongles. Majoritaire dans le Conseil d'administration de l'entreprise dirigé par Monsieur Moulinet.

Odette :

50 ans environ. Mère de Martial qu'elle défend aussi.

Martial :

25-30 ans. Il a prêté de l'argent à Gérard et ne pense qu'à récupérer son argent en lui cassant la figure. Il drague légèrement Jezabel

Moulinet :

50-55 ans. Directeur de l'entreprise où est salarié Gérard qu'il cherche à faire travailler en dépit de la protection de sa mère.

Gédéon Bougnot :

35 ans environ. Mari de Lucie et collègue de travail de Gérard. Il abat le travail de deux à lui seul (sans être récompensé) et en conçoit une certaine amertume.

Le commissaire :

50-55 ans. « Flic » opiniâtre et sérieux, à la recherche de Gérard.

Costumes :

Costumes modernes.

AVERTISSEMENT

**Le texte suivant a été téléchargé depuis le site
<http://www.leproscenium.com>**

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

**En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir
l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès
de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la
France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut
faire interdire la représentation le soir même, si l'autorisation de
jouer n'a pas été obtenue par la troupe.**

**Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs
homologues à l'étranger) veille au respect des droits d'auteur et
vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.**

**Lors de sa représentation, la structure de représentation (théâtre
MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit
produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces
règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la
troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une
obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le
public puissent toujours profiter de nouveaux textes Acte 1**

Tableau 1. *(Bougnot, Moulinet, Jézabel)*

(Eléments de décor : néant, un couloir de l'entreprise)

(Bougnot circule un dossier sous le bras, le patron Moulinet apparaît furieux)

- Moulinet : OÙ il est ?
- Bougnot : Qui, monsieur Moulinet ?
- Moulinet : Votre collègue, Bougnot ! Celui qui est censé travailler dans votre bureau.
- Bougnot : En RTT, monsieur le directeur.
- Moulinet : En RTT ? La semaine dernière, c'était un congé-formation, avant un congé maladie, avant c'était le décès de sa belle-mère ... Nous avons eu droit à la disparition de ses deux grands-mères, à l'incendie de son appartement, à la grève des transports scolaires, des éboueurs... Alors, j'ai une seule question Bougnot : voyez-vous votre collègue de temps en temps ?
- Bougnot : La dernière fois que je l'ai rencontré, c'était en 19...
- Moulinet : Vous vous foutez de moi, Bougnot ?
- Bougnot : Pas du tout, monsieur le Directeur !
- Moulinet : Enfin, il n'y a donc personne qui le croise dans cette maison ?
- Bougnot : Si, il semble... je dis bien... il semble... qu'il apparaît une fois par mois... à la cantine... le jour du couscous...
- Moulinet (abattu) : ... Le jour du couscous ! Et son travail ? Qui s'en occupe ?
- Bougnot : C'est moi, monsieur !
- Moulinet : Mais vous avez déjà beaucoup de boulot, Bougnot !
- Bougnot : Bin... comme il n'a jamais ouvert un dossier, ça va... c'est supportable !

(Une secrétaire, Jézabel entre, très agitée ! Un bloc à la main)

- Jézabel : Monsieur Moulinet, monsieur Moulinet ! Je viens de l'avoir au téléphone !
- Moulinet : Ah bon ? Et on peut savoir ce qu'il a à dire ?
- Jézabel : Il dit comme ça, qu'il va bien, qu'il passe un bon séjour sur la Côte, qu'il vous envoie son meilleur souvenir...
- Moulinet : Est-ce qu'il se rappelle tout de même qu'il doit travailler de temps à autre... ?

Jezabel : Tout à fait, monsieur Moulinet ! Figurez-vous qu'il compte passer jeudi en 15... à son retour de son séminaire de motivation. D'ici là il vous demande de lui préparer une note de synthèse sur l'activité de l'entreprise et de la déposer sur son bureau... Il vous verra ensuite entre deux...

Moulinet (*ironique*) : C'est tout ? Il a d'autres instructions ?

Jezabel : Oui... Ah non ! Il aimerait aussi qu'on lui affecte un secrétariat pour gérer ses congés...

Moulinet : Bougnot ! Dites-moi que je rêve !

Bougnot : Certainement, monsieur le directeur... enfin, je veux dire... non !

Moulinet : Je voudrais connaître, tout de même, la vedette qui a embauché ce crétin !

Bougnot : Je crois que c'est monsieur votre père, monsieur le directeur... ou alors, monsieur le père de votre père... plus personne ne sait....

Moulinet : Bon ! En voilà assez ! Mademoiselle, vous annulez tous mes rendez-vous de jeudi prochain ! Et vous demandez au chef de supprimer le couscous à la cantine ! C'est clair ?

Jézabel : Oui, monsieur le directeur !

Moulinet : Et vous appelez, mon avocat ! Je mets en marche une procédure de licenciement !

Bougnot : Si je peux permettre, monsieur le directeur... je ne vous le conseille pas...

Moulinet : Ah bon... et pourquoi Bougnot ?

Bougnot : Monsieur votre père avait déjà évoqué cette éventualité et alors....

Moulinet : Et alors quoi ?

Bougnot : Il a poursuivi monsieur votre père pour harcèlement au travail et monsieur votre père a échappé de peu à la prison ...

Moulinet : BOUGNOT ! Vous êtes en train de me dire que si j'ose me débarrasser de cet individu, c'est moi qui peux me retrouver derrière les barreaux !

Bougnot : C'est une bonne synthèse, monsieur le directeur !

Moulinet (*qui n'en peut plus*) :

Mademoiselle, prenez-moi un rendez-vous avec le docteur Bataclan, dites-lui qu'il se débrouille comme il veut, mais j'ai besoin qu'on me remonte la moral...

Jezabel : Je suis désolée... mais le docteur Bataclan est en congrès à Chicago...

Moulinet : Eh bien, démerdez-vous, mademoiselle !! Appelez qui vous voudrez : l'abbé de la paroisse, votre mère, le président de la République, la reine d'Angleterre, n'importe qui ... mais j'ai besoin que quelqu'un de sensé m'écoute !

Jezabel : Euh... Très bien, monsieur le directeur, mais pour ce qui est de ma mère, je crois que maman est partie aux sports d'hiver avec Jacky, son nouvel amant... Il a promis de lui apprendre le chasse-neige... alors, vous comprenez...

Moulinet : Mademoiselle...

(Il se sent mal, il sort de scène, soutenu par Bougnot)

Bougnot : Vite de l'aide ! De l'aide ! Monsieur Moulinet se sent mal !

(Noir)

Tableau 2. (Lucie, Josiane, Faustine)

(Éléments de décor : un banc ou trois chaises, le mobile de Josiane)

(Deux jeunes femmes Lucie et Josiane sont vautrées sur un banc ou deux chaises- Lunettes noires)

Lucie : C'est bien, cette formule d'amener la plage en ville ! On s'y croirait !

Josiane : Il nous manque peut-être le cri des mouettes !

Lucie : Ils ont même mis un peu de sable, pas trop, juste assez pour qu'on s'en flanque plein les chaussures.

(Josiane sort son téléphone portable)

Josiane : Ah tiens ! Des nouvelles de Gérard !

Lucie : Qui ?

Josiane : Tu sais bien... Gérard, le grand con du Café des Sports...

Lucie : Ah oui ! Gérard ! Qu'est-ce qu'il dit ?

Josiane : Je te lis son message : En RTT sur la Côte, je te passe un petit coucou depuis Bormes-les-Mimosas... Oh ! Le salauuuuud !

Lucie : Qu'est-ce qu'il y a, Josiane !

Josiane : Bormes... Je suis sûr qu'il n'est pas tout seul ! Dire qu'il m'avait juré qu'il n'emmènerait personne d'autre ! Oh ! Le salauuuuud !

Lucie : Comment ? Toi aussi, tu as fait le voyage de Bormes ?

Josiane : Ne me dis pas...que.... toi ! Oh.. Oh ! Le salauuuuud !

Lucie : À l'hôtel du Cigalou ? Chambre 14 ?

Josiane : NON ! Ce n'est possible ! La même que la mienne ! Dire qu'il m'avait juré que je me souviendrai de cette chambre toute ma vie !

Lucie : Oh, le salaud !

Josiane : Je suppose qu'il t'a fait le coup du plateau de fruits de mer partagé à deux !

Lucie : Oui... enfin, non... c'est moi qui ai payé, il avait oublié sa carte bancaire à Paris ! Et toi, il t'a fait une démonstration de parachute ascensionnel !

Josiane : Non, il a dit qu'il faisait trop de vent...

Lucie : C'est incroyable ! Alors toutes les deux, on a.... Dans la même chambre !

Josiane : Maintenant, c'est sûr ! Il n'est pas tout seul au Cigalou !

Lucie : À qui tu penses ?

Josiane : Faustine, la petite boulotte qui passe son temps à la boulangerie pour se gaver de pains au chocolat ?

Lucie : Pff ... Faustine... Tout de même... la qualité de ses meufs est en baisse !

Josiane : Il t'a emmenée jusqu'à Porquerolles, toi ?

Lucie : Non, cette fois-ci, il pleuvait trop !

Josiane : Ah ! Ah ! Je me marre ! Qu'est-ce qu'elle doit s'emmerder Faustine, j'espère qu'elle a apporté son Scrabble.

Lucie : Oui... parce que la chambre 14, elle donne sur la voie ferrée et le local aux poubelles...

Josiane : Tu te rappelles... Les poubelles étaient sorties à 5 heures du matin par la patronne dans un vacarme épouvantable ...

Lucie : C'est vrai, c'était juste avant le passage du premier TGV pour Paris...

Josiane : Dire que Faustine se tape le Cigalou... Ah ! Ah ! Je n'y crois pas, ça lui apprendra à tortiller de la miche à la boulangerie !

(Faustine arrive et va prendre place sur une autre chaise)

Lucie *(gênée)*:

Faustine ! Quel plaisir de te voir...

Josiane : Faustine... Mais alors... tu n'es pas à Bormes-les-Mimosas, au Cigalou avec Gérard...

Faustine : Au Cigalou, vous rigolez, il faut être conne pour se laisser embarquer dans ce boui-boui... Il paraît que le TGV passe juste derrière...

Lucie : Euh... c'est-à-dire ... que le Cigalou peut avoir du charme...

Faustine : Tu connais ?

Lucie : Euh... non pas vraiment... mais enfin, Bormes-les-Mimosas, c'est réputé...

Faustine : Pour Gérard et ses poufiasses peut-être, mais il ne me fera pas ce coup-là...

Josiane : Alors, il est avec qui ? On a reçu un de ses textos de la Côte !

(Elle montre son texto à Faustine)

Faustine : En plus, il donne de ses nouvelles ! Il ne se rend pas compte qu'on s'en fout !

Lucie : Faustine a raison : on s'en fout !

Josiane : N'empêche que s'il est avec Joséphine, il ne pourra pas lui dire qu'il a oublié sa carte bleue, elle est interdite bancaire !

Faustine : Moi, je crois qu'il est avec Zoe.

Lucie : La fille du plombier.

Josiane : Non, c'est impossible, le père de Zoe a déjà cassé la figure à Gérard à la sortie du bal des pompiers. Gérard n'osera jamais emmener Zoe.

Faustine : Bon, alors, il y a une autre solution. Il vous fait croire qu'il est sur la Côte pour titiller votre jalousie, mais il est resté par ici !

Lucie : Tu as peut-être raison, Faustine ! Ce serait bien dans ses manières à ce tordu !

Josiane : Oui, j'ai un cousin qui est dans les services secrets, je vais lui demander de géolocaliser son portable...

Lucie : S'il est resté chez lui, qu'est-ce qu'on fait ?

Faustine : On se fout de sa gueule !

Lucie : Et s'il est à Bormes-les-Mimosas

Faustien : On se fout de sa gueule aussi !

Josiane : Et après, on y va pour voir avec qui il est !

(Noir)

Tableau 3. (Henriette, Odette)

(Éléments de décor : deux chaises, une table, un carton plein de photos)

(Henriette et Odette, deux femmes d'un certain âge, regardent les photos de famille d'Henriette)

- Henriette : Regarde Odette. C'est le jour où il a obtenu son CAP de coiffeur.
- Odette : Ah bon ? Je croyais qu'il avait préparé HEC.
- Henriette : Penses-tu ! Il n'a pas voulu faire d'études supérieures pour rester avec nous ! Ce n'est pas un bon fils, ça ?
- Odette : Oui, mais enfin, un CAP de coiffure...
- Henriette : Et là, le jour de sa première communion avec le père Martinez...
- Odette : Celui qui a fini en prison ?
- Henriette : Odette, voyons ! Tu confonds ! Le père Martinez était un saint homme !
- Odette : Oui... Peut-être...
- Henriette : Et nos vacances à Saint-Pourçain, chez ma mère. Tu sais... Saint-Pourçain-sur-Sioule dans l'Allier...
- Odette : Euh... Henriette... Là, c'est la Méditerranée.
- Henriette : Et alors ?
- Odette : Et alors, ça ne peut pas être dans l'Allier puisqu'on voit la mer où alors ils ont mis Vichy dans la baie d'Arcachon.
- Henriette : Peut-être ! Alors, ce doit être à Pornic, chez la mère de son père. J'ai pourtant tout fait pour qu'il ne voie pas cette vieille harpie.
- Odette : Tu n'as pas de photos plus récentes. Celle-là par exemple où tu le tiens par le cou. Oh... mais, on dirait qu'il est blond... Quel âge, il pouvait avoir 20, 21 ans... ?
- Henriette (gênée) : Euh ... non... Là, c'est un de mes amis, Eric...
- Odette : Il est beau comme un Dieu ton Eric, petite cachottière !
- Henriette : Oui, bon, ça va comme ça... (elle ferme la boîte ou l'album)
- Odette : Et où il est actuellement ton gamin ?
- Henriette : En séminaire dans le Var.
- Odette : C'est sérieux ?
- Henriette : Mais bien sûr Odette que c'est sérieux, c'est une réunion sur la stratégie commerciale ou bien... l'optimisation fiscale ou alors de management

performatif... Enfin, il m'a expliqué, mais je ne sais plus... C'est un truc très compliqué... que ni toi ni moi ne pouvons comprendre.

Odette : Il fait du management performatif dans son salon de coiffure ?

Henriette : Tu m'énerves, Odette. Tu ne comprends rien ! Est-ce que je te demande où elle est moi, ta Roberta en ce moment ?

Odette : Mais tu peux Henriette, tu peux ! Roberta est partie la semaine dernière, comme animatrice de radio-locale sur la Côte pour six mois, ça, c'est un job d'avenir. Moderne et tout ça !

Henriette : Ah oui ? On peut savoir qui elle anime sur la Côte ?

Odette : Roberta est sérieuse, elle !

Henriette : Ah oui ? D'après la boulangère, on l'a vue récemment avec un grand imbécile qui avait très mauvais genre !

Odette : Impossible ! Elle est fiancée avec Jean-Alexandre un garçon très bien. Un très bel avenir dans la finance internationale. Il parle anglais, chinois, mandarine...

Henriette : On dit Mandarin, Odette. C'est la langue officielle en Chine.

Odette : Oui, enfin c'est du chinois, quoi... Toujours est-il que Roberta est une jeune fille dynamique qui sait ce qu'elle veut. Ce n'est pas elle qui resterait dans les jupes de sa mère !

Henriette : Bon, ne t'énerve pas Odette ! Roberta t'a envoyé des nouvelles ?

Odette : Oui, elle dit qu'elle s'est installée dans une charmante pension de famille avec juste un petit inconvénient : la patronne la réveille tous les matins à cinq heures et demie en sortant les poubelles.

Henriette : Remarque ça vaut mieux que l'hôtel de Gérard, lui il a le TGV sous fenêtres !

Odette : Pour ce qu'il fait, ça ne doit pas beaucoup le gêner.

Henriette : Odette ! Qu'est-ce que ça veut dire ?

Odette : Mais tout le monde sait qu'il collectionne les pétasses, ton Gérard !

Henriette : Odette, retire ça, tout de suite !

Odette : Jamais de la vie !

(Elles sortent en se disputant) (noir)

Tableau 4. (*Bougnot, Lucie*)

(*Éléments de décor : une table qui peut être de café, deux chaises*)

(*Bougnot est attablé, Lucie arrive en retard*)

Lucie : Excuse-moi, mon chéri ! J'ai raté le bus, après j'ai rencontré les filles, et ensuite il y a eu les embouteillages... Enfin, bref, je suis en retard, mon petit Bougnot !

Bougnot : C'est ce que je vois... Et puis, si tu pouvais arrêter de m'appeler mon petit Bougnot... J'ai un prénom tout de même... Tu le trouves peut-être un peu ringard, mais j'y tiens : c'était celui de mon grand-père, mort dans les tranchées de Verdun pour la France !

Lucie : Tout à fait, mon petit Gédéon, tout à fait ! Excuse-moi ! ... Ne boude pas : c'est si agréable de prendre un verre avec mon petit mari sur une terrasse printanière.

Bougnot : À propos, tu as bavardé avec Josiane, je parie.

Lucie : Oui, et puis il y avait Faustine.

Bougnot : Qu'est-ce que vous vous êtes raconté pour que ça dure aussi longtemps ?

Lucie : Oh, rien des histoires de filles... Ah si ! On a parlé de ton collègue Gérard ! Figure-toi qu'en discutant, on a découvert qu'il nous avait toutes emmenées dans le même hôtel dans le Midi.

Bougnot : COMMENT ? Tu as été avec Gérard ?

Lucie : Ce n'est rien, mon petit Bou... Gédéon ! C'était bien avant qu'on se connaisse !

Bougnot : Ce n'est rien, ce n'est rien... Après trois ans de mariage, j'aurais bien aimé être au courant, tout de même !

Lucie : Mais... à côté de mon gentil Gédéon, ce n'était qu'une aventure sans intérêt !

Bougnot : Oui, bon et alors ...qu'est-ce que vous vous êtes dit sur lui ?

Lucie : Figure-toi qu'il est tellement fauché ou alors tellement radin qu'il a fait payer l'addition du restaurant à l'une de ses conquêtes, en faisant semblant d'avoir oublié sa carte bancaire !

Bougnot : C'est élégant ! Remarque ça ne m'étonne pas. Quand il est au bureau, on évite tous de se trouver devant la machine à café en même temps que lui. Il n'a jamais la monnaie pour se payer un expresso.

Lucie : Mais comment vous le supportez cet individu ?

Bougnot : Je crois que ça ne va pas durer longtemps, le patron cherche à le coincer. En même temps, il m'a donné ses affaires à traiter.

Lucie : Oh, pauvre trésor !

Bougnot : Comme il n'y avait rien dans ses dossiers, ça ne me gêne pas, mais enfin c'est pour le principe !

Lucie : Tout de même... Gérard... quel drôle de type... dire qu'il m'avait annoncé qu'il serait ministre dans dix ans !

Bougnot : On l'a échappé belle !

Lucie : On pourrait l'inviter à dîner un de ces soirs ?

Bougnot : Certainement pas ! Il est capable de venir ! Et quand il est quelque part... le problème, c'est de le faire partir !

Lucie : Tu pourrais convier en même temps Borniclon, il est encore plus bavard que lui... Ils se neutraliseraient.

Bougnot : Borniclon ? Non, sa femme bave en mangeant et lui renifle toutes les cinq minutes quand il a fini de parler.

Lucie : Tu te rends compte que tu ne fais jamais venir tes collègues de travail !

Bougnot : Ils n'ont qu'à commencer par nous convier chez eux.

Lucie : Ton patron Moulinet nous avait invités à son barbecue du 14 juillet, lui.

Bougnot : Il a passé son temps à te tripoter du regard ? Tu ne crois tout de même pas que je vais te l'amener à domicile !

Lucie : Écoute, Bou... Gédéon. Invite Moulinet et j'invite mes copines en même temps, comme ça, il aura le choix !

Bougnot : Non, mais ça ne va pas ? Organisons une partouze pendant que tu y es !

Lucie : Il n'est pas question d'orgie, il faut entretenir des relations sociales, Gédéon. Pense un peu à ta carrière !

Bougnot : Ma carrière, ma carrière, tu n'as que ce mot à la bouche !

Lucie : Il n'empêche que le trimestre dernier, c'est Gérard qui a eu la prime de rendement de ton bureau. Il ne fait peut-être rien, mais il le fait bien.

Bougnot : Arrête avec Gérard ! Je ne veux plus rien entendre au sujet de tes ex.

Lucie : Alors, je peux peut-être te parler de Faustine.

Bougnot : Quoi Faustine ? Quoi Faustine ? (*silence*).... Pfff... Bon d'accord, on invite Moulinet

(Noir)

Tableau 5. (Jezabel, Martial)

(Éléments de décor : deux chaises côte à côte, figurant deux sièges de bus)

(Jezabel est assise dans un bus, Martial arrive et prend place à ses côtés)

- Jezabel : Salut, Martial ! Tu prends le bus, maintenant ?
- Martial : Oui, j'en ai un peu marre des bouchons. Comment ça va, toi ?
- Jezabel : Bof, tu sais... Je sors du boulot. L'ambiance n'est pas terrible.
- Martial : Qu'est-ce qui se passe ?
- Jezabel : Le patron cherche à coincer Gérard qui n'est jamais là. Bougnot dit qu'il ne sait pas où il se cache, alors que je crois qu'il le sait et ne veut pas le dire. Tu vois un peu l'ambiance...
- Martial : Je vois. Je vois, d'autant plus que moi aussi, j'aimerais bien savoir où il se terre. Il m'a emprunté 500 euros que je voudrais bien revoir.
- Jezabel : Oh, mon pauvre ! Il ne fallait surtout pas lui prêter de l'argent ! Personne ne fait confiance à Gérard ! Il a volé tout le monde, il a même piqué dans la quête du père Martinez, le jour de sa première communion.
- Martial : Il m'a raconté que sa mère était très malade et qu'il ne pouvait pas payer son infirmière.
- Jezabel : Mais Henriette se porte très bien ! Je l'ai encore aperçue au marché, avant-hier.
- Martial : Alors qu'est-ce qu'il a fait de mes 500 balles ?...
- Jezabel : Tu devrais poser la question à Bougnot qui lui a déjà prêté mille euros.
- Martial : Et alors ?
- Jezabel : Alors.. rien, quand tu remets de l'argent à Gérard, pour toi c'est un prêt, pour lui c'est une subvention de fonctionnement.
- Martial : Oh, le salaud... Bon, où il est ?
- Jezabel : Écoute, je ne devrais pas te le dire, mais d'après ses ex, il est avec son actuelle à la pension Cigalou à Bormes-les-Mimosas.
- Martial : Si je comprends bien, je subventionne l'entretien de son réseau de poufiasses sur le Côte.
- Jezabel : Oui, en gros, c'est à peu près ça !
- Martial : Dire qu'il m'a aidé dans mon déménagement.

Jezabel : Mais c'est bien le problème, il est très sympathique avec tout le monde, surtout avec ceux qui peuvent lui servir à quelque chose.

Martial : Bon, qu'est-ce que tu me conseilles ?

Jezabel : De faire une croix sur tes 500 balles.

Martial : Sûrement pas ! Tout ça, c'est bien gentil, mais moi je veux revoir mon argent. La pension Cigalou à Bormes, tu dis ? Voilà qui tombe bien, j'avais justement envie de passer un week-end dans le midi.

Jezabel : Qu'est-ce que tu vas faire ?

Martial : Descendre dans le sud et lui dire deux mots !

Jezabel : C'est que Gérard est un type un peu fantasque, mais très émotif, Martial, vas-y doucement !

Martial : Mais qu'est-ce qu'il vous a fait ? C'est un truand et tout le monde le défend. Il pique de l'argent, il ne le rend pas et il ne faut surtout pas le traumatiser !

Jezabel : C'est-à-dire...

Martial : Ne me dis pas que tu as connu la pension Cigalou !

Jezabel : Euh... c'était un endroit charmant, un peu bruyant peut-être à cause de la ligne du TGV, mais charmant quand même...

Martial : Jézabel, Jézabel, je pourrais t'emmener dans 10, 20 hôtels sûrement plus agréables que le Cigalou.

Jezabel : Martial, allons ! Tu sais bien que je suis mariée maintenant !

Martial : Ah oui, c'est vrai, il y a le collectionneur de boîtes de camembert !

Jezabel : Lucien est un homme modeste, discret et surtout fidèle. Ce n'est pas comme certains dont je ne citerai pas le nom.

Martial : Pourquoi tu dis ça ? Tu me reproches encore notre week-end à Deauville ? Bon d'accord... Dans l'enthousiasme du moment, je n'avais pas vraiment trouvé le temps de te dire que j'étais avec... avec... Je ne me souviens plus. Tu sais ce que c'est...

Jezabel : Non, je ne sais pas ce que c'est ! Tous les mêmes... (silence)... Je descends ici...

Martial : Tiens ! Moi aussi !

(Ils sortent)

(Noir)

Tableau 6. *(Josiane, le commissaire Pollet)*

(Éléments de décor : deux chaises ou un ou deux fauteuils)

(Josiane feuillette un magazine dans son fauteuil. Une sonnette tinte. Elle se lève et fait entrer la commissaire Pollet)

- Pollet : Bonjour, Josiane Bouqueton ?
- Josiane : Elle-même !
- Pollet : Commissaire Pollet, je peux entrer ? J'ai quelques questions à vous poser !
- Josiane : Certainement, monsieur le Commissaire, prenez place !
- Pollet : Mademoiselle Bouqueton, je vais aller droit au but : connaissez-vous un dénommé Gérard Flure ?
- Josiane : Gérard, ou bien sûr ! Qu'est-ce qu'il a fait ?
- Pollet : Eh bien, mademoiselle Bouqueton, votre ami Gérard a escroqué beaucoup de monde. À commencer par sa mère.
- Josiane : Henriette ? Mais elle pense que son fils est exemplaire. Elle aime beaucoup Gérard.
- Pollet : C'est bien le problème. Nous sommes presque sûrs qu'il a exploité sa naïveté.
- Josiane : C'est impossible !
- Pollet : Vous en connaissez beaucoup des fils exemplaires qui demandent à leur mère d'investir de l'argent dans une mine de cacahuètes au Pérou. En plus, elle a accepté avec enthousiasme !
- Josiane : C'est sûrement une plaisanterie !
- Pollet : J'ai là également une plainte de monsieur Augustin Baluchon à qui il a extorqué une cotisation de 1000 euros pour adhérer au parti politique que votre ami vient de fonder.
- Josiane : Ah bon ? Gérard a créé un parti politique ?
- Pollet : Oui, il a même un nom : En avant, toute !
- Josiane : Mais enfin Gérard n'a jamais fait de politique, monsieur le commissaire.
- Pollet : C'est bien ça qui inquiète monsieur Baluchon. Et je vous passe les angoisses de son patron Grégoire Moulinet qui continue à croire que votre copain travaille dans son entreprise.
- Josiane : Monsieur le commissaire, Gérard a toujours eu beaucoup d'imagination.

Pollet : Imagination qui commence a débordé, mademoiselle. Alors je vous repose la question : savez-vous où il est ?

Josiane : Qui ?

Pollet : Votre ami, voyons.

Josiane : Vous voudriez savoir où il est ?

Pollet (*excédé*) : Oui, mademoiselle ! Où est -il ?

Josiane : Est-ce que je sais, moi ? Gérard peut être ici ou là, il est toujours le même, ça n'a pas beaucoup d'importance pour lui, monsieur le commissaire.

Pollet : Figurez-vous que pour moi, ça en a de l'importance.

Josiane : Je voulais dire que lui n'a pas de préférence pour un lieu ou un autre. Avec Gérard, le concept de localisation géographique est complètement inopérant.

Pollet (*très énérvé*) : Mademoiselle ! Je ne vous parle pas des idées philosophiques de ce monsieur, je vous demande où je peux le trouver !

Josiane : Bon, on ne va peut-être pas s'énerver pour si peu. En fait, voyez-vous la réponse à votre question, c'est que je n'en ai aucune idée ! Si on interrogeait Faustine ?

Pollet : Qui c'est cette Faustine ?

Josiane : L'une de ses amis ! Vous savez Faustine, celle qui présente la météo à la télé. Euh... il est vrai que vous avez sûrement autre chose à faire que regarder la télé, mais peut-être que madame Pollet pourrait vous renseigner.

Pollet (*très agacé*) : Ne mêlez pas ma femme à mon enquête, elle est assez grande pour s'en occuper toute seule ! L'adresse de cette Faustine, s'il vous plaît !

Josiane : Je n'en sais rien moi, on se voit toujours à sa télé.

Pollet : Elle n'a pas de chez soi ?

Josiane : Pff... elle glande chez les uns et les autres. Les jeunes font comme ça, maintenant. Vu votre âge, vous avez sûrement un fils ou une fille adolescent, monsieur le commissaire.

Pollet : Je vous prie aussi de laisser Benjamin en dehors de cette histoire.

Josiane : Qu'est-ce qu'il devient, Benjamin ? Où est-il ?

Pollet : J'aimerais bien le savoir ! ... Enfin... non, dites-moi plutôt quelle est la chaîne de télé où travaille cette Faustine !

Josiane : Attendez... WZ 9... Non, KG 33... Enfin quelque chose comme ça ! Le mieux serait que vous demandiez à Lucie.

Pollet (*épuisé*) : Mademoiselle Bouqueton, si vous ne donnez pas dans les 10 secondes une adresse convenable de cette Lucie, j'organise une rafle dans tout le quartier.

Josiane : Ouh ! Là ! Là ! Ce que vous pouvez être soupe au lait (*elle cherche sur son smartphone*). Alors... nous disons, Lucie... Lucie... Voilà ! 15 rue des Magnolias ...

Pollet : Ah, tout de même ! On aurait pu commencer par-là ! Au revoir, mademoiselle, nous nous reverrons.

(*Il sort*)

(*Noir*)

Tableau 7. (Henriette, Moulinet)

(Éléments de décor : néant)

(Henriette et Moulinet se croisent par hasard sur le trottoir)

- Moulinet : Madame Henriette, je ne suis pas mécontent de vous rencontrer !
- Henriette : Monsieur Moulinet, quel bon vent vous amène dans notre quartier !
- Moulinet : Figurez-vous que je me rendais justement chez vous dans l'espoir d'y rencontrer votre grand fils.
- Henriette : Gérard ? Mais il n'est pas là ! Il est parti dans le Midi ! Vous savez... il est tellement occupé !
- Moulinet : Si vous permettez, j'aimerais bien qu'il s'occupe aussi au bureau !
- Henriette : Oh ! Monsieur Moulinet ! Si seulement il avait le temps ! Vous ne pouvez pas vous imaginer comme il est heureux de travailler avec vous.
- Moulinet : J'en suis ravi, madame Henriette. J'aimerais pouvoir en dire autant.
- Henriette : Comment ? Vous n'êtes pas heureux de travailler avec mon Gérard ?
- Moulinet : C'est-à-dire que je n'ai pas souvent le plaisir de constater le contentement que sa collaboration me procure.
- Henriette : Pourtant, lorsque feu votre père l'a embauché, il était enthousiaste.
- Moulinet : Feu mon père a surtout été sensible à l'importance de votre participation au capital de notre entreprise.
- Henriette : Comment ? Vous sous-entendez que mon Gérard aurait pu bénéficier d'un passe-droit ?
- Moulinet : Euh... non ... pas du tout, madame Henriette. Mais recruter un jeune homme sans aucun diplôme avec les avantages d'un cadre supérieur...
- Henriette : Monsieur votre père était homme d'avant-garde, monsieur Moulinet, il privilégiait la qualité humaine de ses employés par rapport à leur diplôme.
- Moulinet : En l'occurrence, certains ont de légers doutes sur la qualité humaine de votre fils.
- Henriette : Comment ? Des doutes ? Mais Gérard est un garçon franc, inventif, généreux. Il sait accorder son temps et son attention aux autres. En plus, il a une qualité que tous les patrons apprécient aujourd'hui : sa grande mobilité.
- Moulinet : Justement, en parlant de mobilité, j'aimerais bien qu'il reste un peu plus souvent sur son fauteuil ! Quant à ses déplacements privés dans le midi,

nous pourrions peut-être convenir qu'ils ne passent pas en frais professionnels. Ses camarades de travail apprécieraient, madame Henriette.

Henriette : Gérard est si occupé ! Si tête en l'air ! Il a pu se tromper ! Ça irait beaucoup mieux, si vous pouviez lui affecter une secrétaire pour gérer la logistique de ses congés.

Moulinet : C'est-à-dire que nous manquons un peu de personnel.

Henriette : Nous pourrions en parler au prochain conseil d'administration. À propos, nous aurons la chance de vous y voir ?

Moulinet : Mais bien entendu, madame Henriette.

Henriette : Bonne nouvelle ! Nous pourrions discuter de la reconduction de votre contrat avec peut-être une petite revalorisation à la clé. Mon Gérard est tellement heureux de travailler avec vous...

Moulinet : Mais certainement, madame Henriette. Sachez que monsieur Gérard est toujours le bienvenu dans l'entreprise. Il peut y venir quand il veut !

Henriette : Écoutez, je ne manquerais pas de lui faire part de notre intéressante conversation dès son retour !

Moulinet : À vous revoir, madame Henriette.

Henriette : Au revoir, mon petit Moulinet.

(Ils sortent chacun d'un côté)

(Noir)

Tableau 8. (Odette, Martial)

(Éléments de décor : néant)

(Martial tire une valise derrière lui)

Odette : Tu pars ? Où vas-tu ?

Martial : Je vais prendre le train pour le Midi, maman.

Odette : Ne me dis pas que tu vas rejoindre ce voyou de Gérard.

Martial : Si, justement, on va avoir une explication d'homme à homme.

Odette : Martial ! Gérard est le fils de mon amie Henriette et je ne veux pas de pugilat entre vous.

Martial : Mais il n'y aura pas de bagarre, Maman. Si Gérard ne me rend pas mon fric, je vais juste lui casser la figure.

Odette : Tu as prêté de l'argent à Gérard ? Malheureux ! Quand tu donnes du fric à Gérard, pour lui c'est...

Martial : ... Une subvention de fonctionnement... je sais !

(Le téléphone d'Odette sonne)

Odette : C'est toi Roberta, ma petite chérie ! Comment ça se passe ton stage ? Hein !... Tu as une grande nouvelle ?

Odette (*Martial*) : C'est ta sœur Roberta, elle a une grande nouvelle !

Odette (*elle reprend la communication*) :

COMMENT ! Tu es avec Gérard ! Il t'a demandé en mariage ! Mais tu es folle ! Non ! ... Tu es malade, ma fille ! ... Sors de là... Quoi, tu es sur la plage, tu ne peux pas être plus sortie ? ... Tu te fiches de ta mère ! ... Rentre tout de suite ! Il n'est pas question, je dis bien... pas question que tu épouses cet irresponsable ! Il a déjà proposé le mariage à la moitié féminine du quartier !

Odette (*vers Martial*) :

Elle a coupé !

Martial : Si je comprends bien, j'ai subventionné ce type pour qu'il entretienne ma sœur !

Odette : Martial, ne parle pas comme ça de Roberta !

Martial (*ironique*) : Tu ne veux toujours pas que j'aille casser la figure à Gérard !

Odette (*abattue*) : Je ne sais pas... je ne sais plus... Il est en train de mener Roberta en bateau. Il va la ruiner !

Martial : Ne t'inquiète pas, maman. Je sais où ils sont. Je descends en train. Je récupère ma subvention de fonctionnement et je te ramène Roberta par la peau du cou. Et on ne parle plus de rien.

(Un texto arrive sur le téléphone d'Odette)

Odette : Quoi ? Elle ne manque pas d'air, ta sœur. Écoute ça : J'aime Gérard, maman... EH BIEN ! PAS MOI !

(La sonnette d'entrée retentit, Odette fait entrer Henriette)

Odette : Henriette ! C'est toi !... Inutile de me mentir.

Henriette : Quel accueil, Odette ? Te mentir ?... Mais je n'en ai aucune intention ... je venais juste te chercher pour notre balade au parc.

Odette : Je sais tout !

Henriette : Tout quoi !

Odette : Ton Gérard a déshonoré ma Roberta.

Henriette : Quoi ? Tu dérailles !

(Odette lui montre le texto)

Henriette : Qu'est-ce que ça prouve ? Mon Gérard est un garçon honorable. Si Roberta a pris ses désirs pour des réalités, il n'y est pour rien.

Odette : Henriette ! Notre amitié est en jeu... Tu ne vas pas défendre ce... ce...

Martial : Maman, ne t'énerve pas. Je prends le train, je suis dans le sud ce soir et je lui règle son compte.

Henriette : Tu ne lui règles rien du tout... Tu m'entends... Si tu touches un cheveu de mon fils, je....

Martial : Vous quoi ?...

Henriette : Je dis tout...

Martial : Quoi, tout ?

Henriette : Jezabel !

Odette : Quoi ? Jezabel, la petite qui allait au catéchisme avec toi ! Mais elle est mariée ! Ne me dis pas que tu sors avec une femme mariée... C'est un péché capital, Martial ! Alors là, alors là... C'est ma journée !

Martial : Maman, c'est de l'histoire ancienne ! Laisse-moi partir, il faut sauver Roberta et mettre son amant hors d'état de nuire.

Odette *(de plus en plus abattue)* :

Si je comprends bien, j'ai une fille prostituée et un fils obsédé sexuel.
Mon Dieu ! Si ton père voyait ça !

(Elle s'évanouit)

Henriette : ODETTE ! Vite ! Martial, appelle des secours !

(Noir)

Tableau 9. *(Le commissaire Pollet, Bougnot)*

(Bougnot est assis, ligoté sur une chaise, le commissaire Pollet tourne autour de lui)

- Pollet : Bougnot ! Il va falloir vous mettre à table !
- Bougnot : Moi, je veux bien parler, mais sur quoi ?
- Pollet : C'est ça ! Faites l'innocent, Bougnot !
- Bougnot : Mais je SUIS innocent, commissaire.
- Pollet : Vous essayez de me faire croire que vous êtes le voisin de bureau de Gérard Flure et que vous ne savez rien ?
- Bougnot : Je ne vois pas le rapport.
- Pollet : Eh bien, moi je le vois ! À l'heure qu'il est, tous ceux qui fréquentent monsieur Flure sont suspectés
- Bougnot : Suspectés de quoi ?
- Pollet : Suspectés de le fréquenter d'abord et de participer à ses trafics d'autre part.
- Bougnot : Mais je ne suis pour rien dans ses combines, commissaire !
- Pollet : Monsieur le commissaire, s'il vous plaît ! Et les cacahuètes du Pérou, ça vous rappelle quelque chose ?
- Bougnot : Les cacahuètes ? C'est l'heure de l'apéritif ?
- Pollet : Mais c'est qu'il est rigolo, ce petit Bougnot. Il n'aurait pas adhéré à En avant, toutes ! Par hasard ?
- Bougnot : Qu'est-ce que c'est que ça ?
- Pollet : C'est le parti politique imaginé par votre copain Flure. On a trouvé votre nom dans ses affaires. Ce n'était pas compliqué, il y avait 4 fiches d'identité, dont la vôtre.
- Bougnot : Mais je ne fais pas de politique, monsieur le commissaire. Surtout dans un mouvement fondé par cette enflure de Flure.
- Pollet : Et il est content ! Monsieur Bougnot est suspecté, il est interrogé durement par la police, et il fait des jeux de mots !
- Bougnot : C'est-à-dire que je ne vois pas très bien ce que me veulent vos services, monsieur le commissaire.
- Pollet : Avouez Bougnot ! Vous vous sentirez mieux après.
- Bougnot : Avouer quoi ?
- Pollet : Où est Flure ? Vous le dites, et je passe l'éponge sur vos cacahuètes.

Bougnot : Flure ! Ah, comme ça vous voulez savoir où est Flure ? Ça tombe bien, moi aussi !

Pollet : Monsieur Bougnot, vous ne vous moqueriez pas de l'État par hasard ?

Bougnot : Pas du tout !

Pollet : Pas du tout, monsieur le commissaire. Et pourquoi désirez voir Flure ?

Bougnot : Je tiens à connaître ce qu'il y a eu entre lui et ma femme.

Pollet : Donc, vous me confirmez que Gérard Flure est un dangereux individu. Une sorte de politicien, obsédé sexuel... Il ne serait pas le premier.

Bougnot : Détachez-moi, je dois appeler Lucie, ma femme. Elle, elle doit savoir !

Pollet : Bon d'accord, mais pas de bêtises, Bougnot ! Au premier geste suspect, je tire !

(Pollet le détache, Bougnot sort son téléphone de sa poche)

Bougnot : Allo Lucie ! C'est moi ! ... Comment ça : qui, moi ?... Moi, ton mari, Gédéon ! Je suis avec le commissaire Pollet ! ... Non ! Je ne suis pas en train de ramasser du serpolet ! Je suis avec un commissaire de police qui s'appelle Pollet et qui est à la recherche de Flure ! Où est-il ? Non, pas le commissaire, Flure ! Où est Flure ? Oui...oui... oui... D'accord ! (Il raccroche).

Pollet : Alors, elle sait ?

Bougnot : Non !

Pollet : Comment ça, non ?

Bougnot : Elle m'a juste dit que, dans le temps, il allait dans une espèce de pension de famille qui s'appelle 'le Cigalou' ou quelque chose comme ça, du côté de Bormes-les-Mimosa !

Pollet : Enfin !... On progresse ! Maintenant, Bougnot, écoutez-moi bien, pouvez-vous évaluer quantitativement l'expression 'dans le temps' ?

Bougnot : Ouh, alors là, je crains qu'avec madame Bougnot, l'expression soit incertaine. Moi aussi, figurez-vous que j'aimerais bien savoir si ses relations avec Flure sont anciennes ou si elles se poursuivent. Vous ne pensez pas que nous pourrions joindre nos efforts pour le retrouver ? Libérez-moi, commissaire Tain.

Pollet : Non, moi, c'est le commissaire Pollet. Pas Thym.

Bougnot : Bon, d'accord. Libérez-moi, je me rends au Cigalou et je vous fais un rapport !

(Le téléphone de Pollet sonne, il décroche)

Pollet : Oui, monsieur le commissaire divisionnaire. Parfaitement. Oui, il est devant moi. Non, je ne l'ai pas encore passé à tabac. Mais on progresse ! Je vous tiens au courant ! Mes hommages à madame !

(Il raccroche)

Pollet : C'était le divisionnaire Deboeuf ! Bon, je vous libère ! Je prends de risques, Bougnot !

Bougnot : Vous ne le regretterez pas commissaire.

(Il sort)

(Noir)

Tableau 10. *(Josiane, Lucie, Faustine)*

(Éléments de décor : deux chaises longues, deux fauteuils)

(Josiane et Lucie sont mollement allongées)

Lucie : Pff... Depuis que je lui ai dit que j'ai été un temps avec Gérard, Gédéon est devenu d'une jalousie infernale. Il est persuadé que je le vois encore.

Josiane : Les hommes sont idiots. Il y a longtemps que tu n'es plus avec Gérard.

Lucie : Eh bien, c'est-à-dire...

Josiane : Lucie ! Ne me dis pas que tu vois toujours Gérard !

Lucie : Voir... voir... C'est un grand mot !

Josiane *(avec un ton complice)* :

Donc, tu le vois ! Raconte un peu...

(Faustine arrive bouleversée, un journal à la main)

Faustine : Vous avez lu, les filles ? Non, mais, vous avez lu ça ?

(Elles se plongent dans le journal toutes les trois, Josiane lit l'article à haute voix).

Josiane : Cette nuit, un incendie a ravagé l'hôtel « Le Cigalou », près de Bormes-les-Mimosas. Les sauveteurs fouillent les décombres à la recherche d'un jeune couple signalé disparu.

Lucie : Gérard ! Mon Dieu !

Faustine : Gérard ! Pas lui !

Josiane : Gérard ! Un homme si bon !

Faustine : Bon... N'exagérons rien tout de même. Je ne connais personne qu'il n'ait pas escroqué un peu.

Josiane : Oui, mais c'était fait avec tellement d'élégance !

Lucie *(effondrée)* :

Gérard, pas lui !

(Elle sort en pleurant)

Faustine : Qu'est-ce qui lui prend ?

Josiane : Euh, Faustine... Entre Lucie et lui, ce n'était pas tout à fait fini, elle vient de me l'avouer !

Faustine : Ah, bon... Tu es sûre ?

Josiane : Ne me dis pas que toi aussi ...

Faustine : Qu'est-ce que tu vas chercher ? On se voit, c'est tout...

Josiane : Mais voir... voir ? Ou alors voir ... voir ?

(Lucie revient en hurlant de joie, son téléphone à la main)

Lucie : Les filles ! C'est Gérard ! Il vient de m'envoyer un texto !

Josiane : Il n'est pas mort ?

Lucie : Il dit qu'il était à Saint-Trop', la nuit de l'incendie, qu'il a perdu toutes ses affaires et qu'il faudrait lui expédier du fric...

Faustine : C'est terrible ! Qu'est-ce qu'on peut faire !

Josiane : On ne peut pas le laisser comme ça ! Mobilisons-nous !

Lucie : J'envoie un texto à Gédéon. Ils sont collègues de travail, il pourra sûrement l'aider !

Faustine : Bonne idée, moi, j'appelle mon directeur d'antenne, il passera un message de soutien aux victimes.

(Elle se retire téléphone en mains)

Josiane : Et moi, je vais taper mon beau-père. Il est pété de tunes.

(Elle se retire téléphone en mains)

(Le téléphone de Lucie annonce un texto)

Lucie : Non ! Ce n'est pas possible.

(Les deux autres accourent)

Faustine : Qu'est-ce qu'il y a ?

Lucie : Gédéon vient de me répondre ! *(Elle lit)*. Qu'il aille se faire foutre ce connard ! Je ne donnerai pas un euro à Flure ! Et toi Faustine ?

Faustine : Pff... Mon patron dit qu'il ne va tout de même pas passer un message à l'antenne qui va lui faire perdre la place d'un encart publicitaire. Et toi, Josiane ?

Josiane : Mon beau-père vient de me rappeler que je lui dois déjà 10 000 euros.

(Toutes les trois soupirent)

Lucie : Qu'est-ce qu'on va faire ?

Josiane : J'ai une idée ! Après tout la police le recherche. Livrons-lui l'adresse de Gérard, elle nous le ramènera et nous pourrons alors nous débrouiller pour le faire libérer.

Faustine : Tu as raison. Pas d'autre solution en vue.

(Josiane prend son téléphone)

Josiane : Allo ! Police ! Je souhaiterais m'adresser au commissaire Pollet ! Non madame, je ne cherche pas du serpolet ... je veux parler au commissaire Pollet !... Allo, commissaire... Voilà, je sais où se trouve Gérard ! Comment ça, vous aussi ? ... Non ! Il n'a pas grillé dans l'incendie de son hôtel ! ... Dommage ? .. Euh... oui enfin si vous voulez ! ... Vous le rencontrerez sur la plage de la Madrague, devant le marchand de glace... Non, non, il ne s'est pas réfugié chez Brigitte Bardot... La plage est publique ! ... C'est ça ... Au revoir, monsieur le commissaire !

(Elle clôt la conversation)

Lucie : Bien joué ! Ils vont nous le ramener !

Faustine : J'espère qu'ils ne vont pas le tabasser tout de suite !

(Elles sortent)

(Noir)